

sive. Quelques doutes, d'ailleurs, s'élevaient dans son esprit à l'égard des choses mêmes qu'il venait d'exalter. Voulant néanmoins tenter un dernier effort, et s'adressant au vieillard :

Méhémet, lui dit-il, tu conviendras, je l'espère, que notre civilisation, si défectueuse qu'elle puisse te paraître, n'en développe pas moins merveilleusement les hautes facultés de l'homme, et qu'un immense mouvement intellectuel est sorti de son sein.

La mort est dans la vie, répondit Méhémet et la vie est dans la mort. L'herbe des plus vertes prairies n'égale point en éclat l'herbe des cimetières. Le mouvement intellectuel que tu viens de citer n'est à mes yeux qu'une lugubre végétation alimentée par un cadavre.

Quoi ! s'écria le français presque indigné, peux-tu parler ainsi du noble feu qui anime notre jeune génération...

Qui la corrode, qui la calcine, ajouta le vieillard ; oui, c'est un brasier qui brûle sans jamais féconder rien. Votre société sait elle tirer parti des forces qu'elle provoque, des fruits qu'elle fait mûrir ? Que penserais-tu de nous si après une fertile saison nous laissons tomber nos moissons en fumier ? —

Déconcerté par l'opposition qu'il rencontrait sur toutes choses, l'officier hésitait à l'interroger davantage. Cependant la curiosité l'emporta, et presque machinalement il lui dit :

— Dans ton court séjour en France as-tu fréquenté nos artistes ?

— J'en ai vu quelques-uns, répondit Méhémet en haussant les épaules ; ils m'ont assuré qu'ils corrigeaient, qu'ils embellissaient la nature et je leur ai tourné le dos.

— Du moins, en parcourant nos musées, tu auras admiré les chefs-d'œuvre qu'ils renferment.

— On m'y a beaucoup parlé de tons vigoureux, de chaudes couleurs ; mais, excuse mon ignorance, le soleil me paraît un coloriste beaucoup plus puissant que vos peintres, lesquels, soit dit sans leur déplaire, ne semblent pas s'en douter.